

1889

PRINTEMPS.

Au Magasin Melanson SHEDIAC.

Marchandises pour le Printemps et l'Été,

Etroffes a Robes!

Cotonnades!

Habillements!

Chaussures

Hardes faites!

Epicerie!

Farine!

FAIENCE, VERRERIE, COUTELLERIE, FERRONNERIES, Etc., Etc., Etc.

Chapeaux!

A BON MARCHÉ.

ÉTÉ, 1889

coolisme a presque doublé depuis 1870.

Hâtons-nous de dire que la prétendue bienfaisance de l'alcool, même pris en excès, au point de vue de la durée de la vie, n'est nullement confirmée par les enquêtes qui ont précédé celle de l'Association médicale anglaise.

Le professeur Humphry, qui recherche particulièrement les conditions d'hygiène et de régime aptes à prolonger la vie, avait fait porter ses investigations sur 44 centenaires authentiques; presque tous, déclare-t-il, avaient toujours été d'une température extraordinaire.

Les buveurs d'eau intransigeants qui n'avaient jamais pris aucune espèce de breuvage alcoolique étaient au nombre de 15, puis venaient 22 consommateurs de vin, nullement enclins à l'ivrognerie, mais n'ayant pas absolument renoncé à l'usage du brandy et de la bière, 2 qui ne prenaient d'alcool qu'à des doses infinitésimales, et enfin 5 ivrognes.

Encore faut-il ajouter que ces 5 disciples de Bacchus étaient extrêmement pauvres, en sorte qu'ils ne pouvaient qu'à de rares intervalles donner carrière à leur amour pour le gin.

Ce qui frappe dans ces constatations du docteur Humphry, qui, il est vrai, n'opérait que sur des centenaires, ce qui modifie un peu les termes de la question c'est, comme dans l'expérience précédente, la prédominance de la catégorie des buveurs non abusants, tandis que celle des buveurs excessifs tombe du second rang au dernier.

Ce serait donc, dans les deux cas, la victoire du principe de la consommation modérée.

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Dorénavant l'abonnement au MONITEUR ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'avance, ou dans le premier mois, sera comme suit: Dans les Clubs \$1.25 par année Hors les Clubs 2.00

Nos abonnés sont priés de prendre note de cet avis qui s'applique à tous indistinctement.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 24 SEPTEMBRE 1889

On fabrique maintenant en Angleterre des canots en acier, d'une seule pièce, sans joints et sans rivets, excepté sur quelques points à l'arrière. Ces canots réuniraient à l'avantage d'une grande légèreté, ceux d'une force et d'une durée que n'ont pas les canots en bois.

Il est maintenant décidé que l'honorable M. Laurier conduira en personne la lutte aux prochaines élections générales. Il a accepté cette responsabilité à la demande de l'honorable M. Blake et de tous les autres chefs du parti libéral qui se réjouissent de sa décision.

Le "Courrier des Provinces Maritimes" annonce qu'il est entré dans la 50e année de son existence. A ce propos, notre confrère fait des réflexions justes sur les difficultés du métier, et n'oublie pas les sacrifices que demande le journalisme.

Le Courrier annonce en même temps la résignation de M. N. A. Landry de ses fonctions de rédacteur principal. M. Landry désire consacrer tout son temps à la pratique de sa profession d'avocat, pratique que lui faisait négliger son emploi au Courrier. Pour le journalisme acadien, nous regrettons vivement la détermination de M. Landry, qui était à la hauteur de sa position responsable; cependant, on ne peut le blâmer de vouloir augmenter ses revenus financiers que vont lui assurer des services professionnels plus étendus.

Nous souhaiions à notre confrère du Courrier, prospérité et longue vie. Quelques opinions américaines sur l'exposition de Paris: M. Chauncey M. Dewey, orateur célèbre aux Etats-Unis et président du New-York Central R. R. a dit à un reporter du World:

"La présente exposition de Paris, incontestablement la plus grande entreprise de ce genre qu'on ait jamais vue. Elle dépasse notre exposition du centenaire à peu près sous tous les rapports. Les bâtiments ne sont pas des constructions temporaires, mais des structures faites pour durer éternellement. Il n'y a rien de mesquin, rien qui ne soit fini. "Aucun dessin à ma connaissance ne représente exactement l'exposition ou la tour Eiffel. Il faut les voir pour s'en faire une idée même approximative. "Voici maintenant les impressions de M. Palmer rapportées par le New-York Herald:

"J'ai fait une étude attentive de l'exposition de Paris. C'est la plus merveilleuse exhibition que le monde ait jamais eue. Elle est si grande et si va en revient frappé de la prodigieuse habileté des Français. C'est beaucoup mieux que l'exposition de 1867. Les bâtiments ont été construits au point de vue de la solidité comme s'ils devaient durer toujours. L'espace n'est pas immense, mais on en a tiré le meilleur parti possible."

La Gazette Officielle de Manitoba du 7 septembre n'a été imprimée que dans la langue anglaise. Depuis dix-neuf ans que Manitoba est érigé en province, c'est la première fois que la population française subit pareille injustice. Les ministres provinciaux, par un ordre en conseil, ont entrepris, en dépit de l'usage et de la constitution, d'introduire la langue française comme langue officielle de la province.

M. Fondère, explorateur chargé par le gouvernement français de découvrir les sources du Niagara, aurait découvert ces sources et rencontré de véritables parcs à engrais d'hommes et de femmes, dans la région des Achiouya, des Beteques et des Makokos.

D'après une interview d'un représentant du Figaro, qui a fait visite à M. Fondère, ces jours derniers, en plusieurs territoires belges, portugais, français et anglais, il existe des parcs dans lesquels sont détenus des esclaves, femmes et hommes, qu'on engraisse pour les manger.

Dit-on qu'on voit encore de ces trépassés en plein XIXe siècle!

L'exposition de Moncton.

Les habitants de l'entrepreneurie ville de Moncton sont glorieux du succès qui a entouré leur exposition, la première d'un caractère si général qui ait lieu dans les provinces maritimes. Tant par le nombre que par la diversité et la qualité des articles exposés, cette exposition était digne de la foule de monde qui l'y visitée.

L'ouverture a été marquée d'un cérémonial convenable, présidé par Son Honneur le lieutenant gouverneur Sir Leonard Tilley. Dans son discours, le gouverneur a dit que les expositions sont des éducateurs du peuple. Il a visité des entreprises semblables en Europe, aux Etats-Unis et au Canada, et celle-ci est un beau témoignage de l'industrie et du progrès de notre population. Quand il visita Moncton la première fois, il y a quarante ans, on y voyait qu'une centaine d'habitants avec encore moins de maisons. A sa deuxième visite, quinze ans plus tard, il trouva l'établissement agrandi de bien de nouvelles maisons, mais qui se serait alors imaginé qu'en 1889 une personne visitant Moncton serait témoin de ce que nous voyons aujourd'hui? Une ville de dix mille habitants, surpassée seulement par St Jean en population, en richesse, — je ne pourrais dire en énergie — car vous en avez autant que les plus énergiques. Tout New-Brunswick doit être fier de Moncton, et personnel ne peut prédire son étendue et sa grandeur futures.

Est-ce que la Nouvelle-France est un rêve ou sa destinée est-elle écrite dans les étoiles. Le vingtième siècle décidera. "Oui, le XXe siècle décidera que la persévérance, la fidélité et l'héroïsme de nos pères seront récompensés. Le sang des justes et des héros n'est jamais versé en vain. Nous avons vu nos revers, nous avons essuyé la honte de la défaite et le découragement de l'abandon; mais toujours nous avons continué d'espérer, contre le sort et de bafouer les desseins sinistres de nos ennemis. Notre foi en l'avenir est toujours vivace. Nous ressentons les injures faites à nos pères. Notre vengeance sera pacifique, mais elle n'en sera que plus durable. Notre victoire s'accomplira dans le règne de la paix, dans le domaine moral et matériel.

Est-ce que la Nouvelle-France est un rêve ou sa destinée est-elle écrite dans les étoiles. Le vingtième siècle décidera. "Oui, le XXe siècle décidera que la persévérance, la fidélité et l'héroïsme de nos pères seront récompensés. Le sang des justes et des héros n'est jamais versé en vain. Nous avons vu nos revers, nous avons essuyé la honte de la défaite et le découragement de l'abandon; mais toujours nous avons continué d'espérer, contre le sort et de bafouer les desseins sinistres de nos ennemis. Notre foi en l'avenir est toujours vivace. Nous ressentons les injures faites à nos pères. Notre vengeance sera pacifique, mais elle n'en sera que plus durable. Notre victoire s'accomplira dans le règne de la paix, dans le domaine moral et matériel.

Est-ce que la Nouvelle-France est un rêve ou sa destinée est-elle écrite dans les étoiles. Le vingtième siècle décidera. "Oui, le XXe siècle décidera que la persévérance, la fidélité et l'héroïsme de nos pères seront récompensés. Le sang des justes et des héros n'est jamais versé en vain. Nous avons vu nos revers, nous avons essuyé la honte de la défaite et le découragement de l'abandon; mais toujours nous avons continué d'espérer, contre le sort et de bafouer les desseins sinistres de nos ennemis. Notre foi en l'avenir est toujours vivace. Nous ressentons les injures faites à nos pères. Notre vengeance sera pacifique, mais elle n'en sera que plus durable. Notre victoire s'accomplira dans le règne de la paix, dans le domaine moral et matériel.

Est-ce que la Nouvelle-France est un rêve ou sa destinée est-elle écrite dans les étoiles. Le vingtième siècle décidera. "Oui, le XXe siècle décidera que la persévérance, la fidélité et l'héroïsme de nos pères seront récompensés. Le sang des justes et des héros n'est jamais versé en vain. Nous avons vu nos revers, nous avons essuyé la honte de la défaite et le découragement de l'abandon; mais toujours nous avons continué d'espérer, contre le sort et de bafouer les desseins sinistres de nos ennemis. Notre foi en l'avenir est toujours vivace. Nous ressentons les injures faites à nos pères. Notre vengeance sera pacifique, mais elle n'en sera que plus durable. Notre victoire s'accomplira dans le règne de la paix, dans le domaine moral et matériel.

Est-ce que la Nouvelle-France est un rêve ou sa destinée est-elle écrite dans les étoiles. Le vingtième siècle décidera. "Oui, le XXe siècle décidera que la persévérance, la fidélité et l'héroïsme de nos pères seront récompensés. Le sang des justes et des héros n'est jamais versé en vain. Nous avons vu nos revers, nous avons essuyé la honte de la défaite et le découragement de l'abandon; mais toujours nous avons continué d'espérer, contre le sort et de bafouer les desseins sinistres de nos ennemis. Notre foi en l'avenir est toujours vivace. Nous ressentons les injures faites à nos pères. Notre vengeance sera pacifique, mais elle n'en sera que plus durable. Notre victoire s'accomplira dans le règne de la paix, dans le domaine moral et matériel.

Est-ce que la Nouvelle-France est un rêve ou sa destinée est-elle écrite dans les étoiles. Le vingtième siècle décidera. "Oui, le XXe siècle décidera que la persévérance, la fidélité et l'héroïsme de nos pères seront récompensés. Le sang des justes et des héros n'est jamais versé en vain. Nous avons vu nos revers, nous avons essuyé la honte de la défaite et le découragement de l'abandon; mais toujours nous avons continué d'espérer, contre le sort et de bafouer les desseins sinistres de nos ennemis. Notre foi en l'avenir est toujours vivace. Nous ressentons les injures faites à nos pères. Notre vengeance sera pacifique, mais elle n'en sera que plus durable. Notre victoire s'accomplira dans le règne de la paix, dans le domaine moral et matériel.

Est-ce que la Nouvelle-France est un rêve ou sa destinée est-elle écrite dans les étoiles. Le vingtième siècle décidera. "Oui, le XXe siècle décidera que la persévérance, la fidélité et l'héroïsme de nos pères seront récompensés. Le sang des justes et des héros n'est jamais versé en vain. Nous avons vu nos revers, nous avons essuyé la honte de la défaite et le découragement de l'abandon; mais toujours nous avons continué d'espérer, contre le sort et de bafouer les desseins sinistres de nos ennemis. Notre foi en l'avenir est toujours vivace. Nous ressentons les injures faites à nos pères. Notre vengeance sera pacifique, mais elle n'en sera que plus durable. Notre victoire s'accomplira dans le règne de la paix, dans le domaine moral et matériel.

Est-ce que la Nouvelle-France est un rêve ou sa destinée est-elle écrite dans les étoiles. Le vingtième siècle décidera. "Oui, le XXe siècle décidera que la persévérance, la fidélité et l'héroïsme de nos pères seront récompensés. Le sang des justes et des héros n'est jamais versé en vain. Nous avons vu nos revers, nous avons essuyé la honte de la défaite et le découragement de l'abandon; mais toujours nous avons continué d'espérer, contre le sort et de bafouer les desseins sinistres de nos ennemis. Notre foi en l'avenir est toujours vivace. Nous ressentons les injures faites à nos pères. Notre vengeance sera pacifique, mais elle n'en sera que plus durable. Notre victoire s'accomplira dans le règne de la paix, dans le domaine moral et matériel.

Est-ce que la Nouvelle-France est un rêve ou sa destinée est-elle écrite dans les étoiles. Le vingtième siècle décidera. "Oui, le XXe siècle décidera que la persévérance, la fidélité et l'héroïsme de nos pères seront récompensés. Le sang des justes et des héros n'est jamais versé en vain. Nous avons vu nos revers, nous avons essuyé la honte de la défaite et le découragement de l'abandon; mais toujours nous avons continué d'espérer, contre le sort et de bafouer les desseins sinistres de nos ennemis. Notre foi en l'avenir est toujours vivace. Nous ressentons les injures faites à nos pères. Notre vengeance sera pacifique, mais elle n'en sera que plus durable. Notre victoire s'accomplira dans le règne de la paix, dans le domaine moral et matériel.

Est-ce que la Nouvelle-France est un rêve ou sa destinée est-elle écrite dans les étoiles. Le vingtième siècle décidera. "Oui, le XXe siècle décidera que la persévérance, la fidélité et l'héroïsme de nos pères seront récompensés. Le sang des justes et des héros n'est jamais versé en vain. Nous avons vu nos revers, nous avons essuyé la honte de la défaite et le découragement de l'abandon; mais toujours nous avons continué d'espérer, contre le sort et de bafouer les desseins sinistres de nos ennemis. Notre foi en l'avenir est toujours vivace. Nous ressentons les injures faites à nos pères. Notre vengeance sera pacifique, mais elle n'en sera que plus durable. Notre victoire s'accomplira dans le règne de la paix, dans le domaine moral et matériel.

LA NOUVELLE FRANCE.

Un Anglo-Canadien, M. Eben Greenough Scott, vient d'écrire un article intitulé, La Nouvelle France, qui est paru dans la revue américaine, Atlantic Monthly, livraison de septembre. Comme on peut bien le penser, M. Scott déplore l'accroissement des Canadiens français et leur influence en Amérique.

Il fait l'historique de l'existence nationale des Canadiens. De 60,000 en 1759, ils comptent aujourd'hui deux millions et demi. Après avoir envahi les cantons de l'Est, ils ont pris possession d'Ontario et pénétré jusqu'au sein de la Nouvelle-Angleterre, dit-il. C'est grâce à eux si l'Angleterre a conservé une colonie en Amérique, mais en échange ils ont pris la part du lion. Ils ont établi les lois et les mœurs françaises.

"Quand l'agonie de l'humiliation a cessé" (après la défaite de Montcalm) dit M. Scott, "les Français prirent courage et il ne furent pas lents à s'apercevoir que leur défaite était plus avantageuse que n'aurait été leur victoire." Plus loin l'auteur dit: "Si les Canadiens continuent à augmenter dans la même proportion, en l'an 2000, il y aura 25,000,000 de Canadiens-français.

Les anglais n'ont jamais réussi à angliciser ce peuple, dit-il. Ceux qui sont venus sur leur passage ont été francisés.

M. Scott conclut que le seul remède à l'état de choses actuel, que le salut des Anglo-Canadiens, en un mot, est dans l'annexion d'Ontario aux Etats Unis.

N'est-il pas étonnant, dit le Courrier de l'Union, de voir les Anglais qui sont bien plus nombreux que les Franco-Canadiens au Canada, redouter si vivement l'influence de ces derniers? Ou est donc cette prétendue race supérieure quand on donne franc-jeu aux Canadiens-français? Après nous avoir traités en parias, après avoir affiché pour notre langue et nos mœurs un dédain non déguisé, les Saxons sentent le terrain leur glisser sous les pieds, malgré qu'ils soient les frères de sang de ceux qui tiennent en leurs mains les destinées de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flatteur attaché à des adversaires qui tiennent en leurs mains les destinées de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flatteur attaché à des adversaires qui tiennent en leurs mains les destinées de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flatteur attaché à des adversaires qui tiennent en leurs mains les destinées de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flatteur attaché à des adversaires qui tiennent en leurs mains les destinées de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flatteur attaché à des adversaires qui tiennent en leurs mains les destinées de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flatteur attaché à des adversaires qui tiennent en leurs mains les destinées de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flatteur attaché à des adversaires qui tiennent en leurs mains les destinées de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flatteur attaché à des adversaires qui tiennent en leurs mains les destinées de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flatteur attaché à des adversaires qui tiennent en leurs mains les destinées de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flatteur attaché à des adversaires qui tiennent en leurs mains les destinées de la Grande-Bretagne.

BULLETIN ÉTRANGER.

LA SITUATION EUROPÉENNE.—Londres, 17.—Le calme relatif qui règne en Europe depuis quelque temps ne sera pas probablement, de longue durée. Les bruits de guerre, qui chaque année jettent l'alarme parmi les peuples du continent, se reproduisent sans doute après les élections françaises si le gouvernement républicain sort victorieux de la lutte. Du moment où le czar sera convaincu de la stabilité de la République, il n'hésitera plus à s'entendre avec la France et à signer avec elle un traité d'alliance et une convention militaire.

En Allemagne, le jeune empereur ne s'occupe que de revues et de manœuvres militaires. Il donne des banquettes à ses généraux et adresse des allocutions aux troupes. En dehors de l'armée il n'existe rien pour lui. Il se pose partout en dieu de la guerre. Il ne rêve que de combats et de faits d'armes et il semble n'estimer son peuple que parce que celui-ci est la source où il prend ses soldats.

TREMBLEMENT DE TERRE EN FRANCE.—PARIS, 17.—Un tremblement de terre a été signalé à Landemont, arrondissement de Cholet, (Maine-et-Loire). Cette petite commune est située sur un haut plateau bordé par la Divatte, petit affluent de la Loire, dont les berges abruptes présentent à certains endroits, des hauteurs de 76 à 88 mètres.

Trois secousses, ressenties pendant la nuit, ont été assez fortes pour chasser la population effrayée hors des maisons. La première a eu lieu à minuit et les deux autres quelques minutes plus tard.

Dans la même nuit, des secousses ont été ressenties à Saint-Clement, sur la rive gauche de la Loire, ainsi qu'à Angers. D'autres sont signalées à Nantes par les journaux.

Le tremblement de terre aurait donc affecté toute la région comprise entre le littoral et Angers, sur une largeur d'environ 80 kilomètres.

LE PAPE EN FRANCE.—PARIS, 18.—Le bruit s'est répandu que le Pape Léon XIII serait au moment d'entreprendre un voyage à travers l'Europe, et qu'il aurait résolu de passer par la France et de s'arrêter à Paris.

Le "Petit Moniteur" dit à ce propos: "Nous ignorons ce qu'il y a de fondé dans cette nouvelle, mais nous serions heureux qu'elle se réalisât.

L'arrivée du chef suprême de l'Eglise permettrait à la population française de manifester des sentiments que les républicains ont longtemps prétendu éteints et desquels des symptômes dont ils ne peuvent plus méconnaître la force annoncent le réveil.

A la fin de la Révolution, et au commencement de ce siècle, on vit par trois fois les Papes en France. Pie VII y vint un jour en ami, un autre jour en prisonnier. Son prédécesseur, Pie VI, était mort interné à Valence.

Au cours de ces trois voyages, et qu'on ne saurait dire au milieu desquels chacun d'eux s'accomplissent bien différentes l'accueil fait par les populations au Pape fut également enthousiaste. Les uns ont longtemps attendu, s'agenouillant autour de sa voiture, à disputer la joie de toucher sa main, et les contemporains nous ont retracés de ces scènes émouvantes et inoubliables des tableaux propres à contraindre ceux qui ne contribuent plus, après tant d'années durant lesquelles l'Eglise avait été persécutée, à favoriser l'essor des sentiments républicains à long terme, traité l'Eglise comme une quantité négligeable. La présence de Léon XIII parmi nous prouverait que l'heure est venue de compter avec cette Eglise, ses représentants et ses innombrables fidèles."

Nouvelles Québécoises. Depuis quelque temps, on se plaint dans le commerce de détail de la rareté des monnaies de cuivre. Le gouvernement fédéral en a par conséquent fait frapper dix millions de pièces d'un sou (\$100,000) qui commencent à entrer dans la circulation.

Le capitaine Louis Gendreau, agent des terres de la couronne, est arrivé à Montréal avec un mâtin sauvage venant du Tennessee.

Nous avons vu ce curieux spécimen de la race sauvage à l'hôtel Richelieu. Il est d'une hauteur de 50 pouces, pèse 50 livres et est âgé de 22 ans.

Un grand nombre d'hommes éminents, tant laïques que ecclésiastiques, ont été priés de se rendre à la session du prochain congrès des catholiques américains à Baltimore les 11 et 12 novembre. Son Excellence le Cardinal Taschereau et l'honorable M. Mercier ont accepté l'invitation et promis d'être présents.

L'ex-gouverneur John Lee Carroll, du Maryland, sera le président du congrès.

Peu de gens savent quelles proportions a pris l'exportation du sucre d'érable aux Etats-Unis. Le fait que nous relations ici est de nature à leur en donner une idée approximative. Durant l'été dernier M. Octave Jacques a expédié pas moins de 50,000 livres de sucre, le tout étant acheté dans la Beauce, au taux de six centimes la livre. On voit que les érablières de la Beauce représentent de beaux profits aux cultivateurs de cette partie de la province.

Il paraît qu'on est en train de dévaliser les maisons religieuses. Mais on n'aurait jamais cru qu'après s'être attaqués aux presbytères, on aurait l'effronterie de voler la caisse du Palais du Cardinal Taschereau. Samedi, entre quatre heures de l'après-midi et neuf heures du soir, la somme de quatre cent piastres (400) a disparu du secrétaire de Mgr Maréchal dans son cabinet de travail, et la somme de vingt-cinq piastres (\$25) a été enlevée du secrétaire de M. l'abbé Gagnon.

Les secrétaires sont des meubles solides avec de bonnes serrures, et comme les voleurs n'avaient pas de clés convenables, ils ont entaillé la boiserie vis-à-vis des serrures.

Les ours sont nombreux, cette année, même dans les localités où d'habitude on n'en voit jamais.

A la Pointe-aux-Trembles, dans le village de la Rivière aux Femmes, des jeunes filles qui étaient occupées à cueillir des mûres en ont vu un ces jours derniers.

Un jeune Roy en a aussi vu un au même endroit. Celui-ci traversait la rivière à Saint-Charles, la femme d'un nommé Joseph Denis ayant entendu des grognements à sa porte, a ouvert celle-ci, croyant que les bestiaux étaient sortis du pâturage et qu'on juge de sa frayeur en apercevant un ours sur le perron.

Un nommé Canlin en a abattu un à Sainte-Jeanne de Nouvelle.

GRAND SACRIFICE!

Magasin Populaire

FIDÈLE POIRIER

SHEDIAC.

Bloc Poirier, Bâtisse en Briques.

Je viens de recevoir un immense assortiment nouveau de Marchandises pour le Printemps et l'Été, que je vendrai à grand sacrifice d'ici au mois de juin.

POUR DAMES.

Etroffes à Robes, Etroffes à Manteaux, Cachemires noirs et couleurs.

POUR MESSIEURS.

Chapeaux feutre noirs et couleurs, Chapeaux feutre pour enfants, Chemises blanches et couleurs, Etroffes pour habitements, Etroffes pour pantalons, Etroffes pour pardessus, Serges et draps noirs, Harapulus et imperméables, Hantes faites que je vends à des prix défiant toute compétition.

Mon assortiment de tapis IMPÉRIAL, BRUXELLES, TAPESTRY, etc.

Marchandises Générales.

J'ai le stock le plus complet de Chaussures, Faïence, Verrerie, Coutellerie, qui ait encore été importé à Shédiac.

EPICERIES.

On trouvera à mon magasin un assortiment de ce qu'il y a de mieux en fait de thé, tabac, melasse, sucre, savon, huile de charbon, etc., etc., à des prix excessivement bas.

MEUBLES!

J'ai ce qu'il y a de mieux et de meilleur marché en fait de meubles

ŒUFS!

Je prendrai des œufs en échange de marchandises que je paierai au plus haut prix du marché.

N'oubliez pas de me faire une visite afin de vous assurer que tous mes effets vous seront presque donnés, car je suis déterminé de vous satisfaire.

FIDÈLE POIRIER

Bloc Poirier, Bâtisse en Briques.

Gale! Gale!

Ceux qui sont atteints de cette maladie de valent essayer l'ONGUENT de Lawton

CHIMISTE et Droguiste. SHEDIAC, N. B.

Avoine de Semence.

Le BOUSSIGNÉ a 1,000 boisseaux de bonne avoine de semence à vendre.

Magasin Nouveau!

Au peuple de Shediac et des environs

SHEDIAC, et que nous avons un assortiment complet de Groceries de choix.

Marchandises sèches d'étape, Chaussures, Faïence, Verrerie, et Marchandise Générale

Aux plus bas Prix!

Les acheteurs feront bien de venir nous voir avant d'acheter ailleurs.

DICKIE BROS. Shediac, N. B., 1er mars 1889.

Mme D. J. DOIRON annonce respectueusement qu'elle vient de recevoir le plus joli

Assortiment de Marchandises qui se soit jamais vu à Shediac en fait de CHAPEAUX, BONNETS, PLUMES, FLEURS, DENTELLES, RUBANS, GANTS, CORSETS, PARAPLUIES, ETOFFES A ROBES, DRAPS A MANTAUX, INDINIENS, ETC.

8 douz. Habilllements d'Enfants et Tabliers. Le tout sera détaillé à des prix si bas que les acheteurs sont émerveillés.

CHAPEAUX BIEN GARNIS POUR 50c. J'invite cordialement les Dames à venir voir mes effets.

DAME D. J. DOIRON. Chemin de Fer Bouctouche & Moncton.

A partir du 1er avril, on vendra entre toutes les stations de ce chemin des billets de deuxième classe à deux cts le mille.

Chemin de Fer Bouctouche & Moncton. A partir du 10 juin, les trains voyageront comme suit:

Table with 2 columns: No. 1 and No. 2, listing train routes and times between Moncton and Shediac.

Des billets de retour, bons pour trois jours, sont émis, entre Moncton et Bouctouche pour \$1.50.

Chemin de Fer Intercolonial. 1889--Arrangement d'Eté--1889

A partir de lundi, 10 Juin 1889, les convois marcheront journellement (dimanches exceptés) comme suit:

Table with 2 columns: LAIBROCKT SHEDIAC and ARRIVÉES À SHEDIAC, listing train arrivals and departure times.

FEUILLETON

LE MEDECIN DES FOLLES.

DIXIEME LIVRE L'EMPOISONNEUR (suite) XII

CRISE INEXPLICABLE.

Nos lecteurs désirent sans doute connaître le motif du brusque départ de l'orpheline pour sa maison de campagne.

Paula, nous le savons, faisait exécuter des travaux dans son parc. Elle voulait une chute d'eau d'un effet pittoresque pour alimenter le petit lac creusé par ses ordres sous des arbres séculaires.

Un ingénieur de Melun installait dans ce but une machine hydraulique d'une certaine puissance. Or, le matin même, une lettre de cet ingénieur avait appris à la jeune fille que par suite soit de l'incapacité des plombiers, soit de la mauvaise qualité des matières mises en œuvre, les tuyaux de conduit s'étaient rompus, tout le travail était à refaire.

Mlle Baltus, singulièrement contrariée, s'empressa d'expédier à Neuilly la dépêche que nous connaissons et partit aussitôt après.

Comment vont Edmée et Jeanne cet après-midi? demanda-t-elle à Fabrice en lui serrant la main. J'ai quitté la maison de santé ce matin sans les avoir vues.

Je suppose et j'espère que rien de fâcheux n'est survenu depuis hier, répondit le jeune homme; mais instruit de votre départ et de votre retour, j'ai voulu vous aller rejoindre à Auteuil.

Tant pis... Je suis inquiète... Pourquoi? Je crains que notre ami Georges, malgré son grand savoir et sa brillante intelligence, ne s'illusionne sur véritable situation de nos chères malades. Elles ne me semblent ni l'une ni l'autre en voie de guérison.

Fabrice employa toutes les ressources de son esprit subtil à rassurer Paula; il y parvint, non sans quelque peine; puis, quand il eut dit à peu près convaincu, il lui parla d'amour, et alors elle oublia vite ses préoccupations.

Le misérable exerçait sur la jeune fille un empire irrésistible. Il la dominait, il la fascinait en quelque sorte, par le magnétisme de son regard, par le charme pénétrant de sa parole.

An moyen âge on aurait expliqué cette influence absolue et malsaine par une possession diabolique. Nous l'expliquerons beaucoup plus naturellement aujourd'hui par l'exaltation inconsciente d'un premier amour.

Mlle Baltus aimait l'odieux Fabrice comme ELOA, la touchante héroïne de la légende d'Alfred de Vigny, aimait l'archange fondroyé. Fabrice le savait et s'était juré qu'il ne quitterait la villa de Melun qu'après avoir fixé la date de son mariage.

Lorsqu'elle m'appartient complètement, se disait-il, je me charge alors de lui faire oublier son rêve de vengeance!

la jeune fille en se tordant les mains. Docteur, au nom du ciel, sauvez-la! Ne la laissez pas souffrir ainsi! Tentez l'impossible... L'impossible! répéta Georges avec désespoir. Hélas! vous avez dit le mot, mademoiselle... Nous sommes en face de l'impossible... C'est horrible! reprit Edmée en tombant à genoux près du lit. Je ne veux pas qu'elle meure, ou je veux mourir avec elle... Mère, entends-tu! Explique-nous du moins où tu souffres et ce qui cause ton mal, afin qu'on puisse te soulager et te guérir... Ah! nous sommes impuissants! murmura le docteur d'une voix brisée. Et moi qui croyais à la science! Insuper! Fou d'orgueil! Cette science prétendue ne sert aujourd'hui qu'à me prouver à moi-même mon ignorance.

Mon Dieu puissant et bon... balbutia la jeune fille qu'on enfuyait les sanglots, vous que j'ai prié cette nuit avec tant d'ardeur et de foi, je vous invoque et vous supplie de nouveau... Ne me la prenez pas... ne me la prenez pas!

Le rôle de Jeanne devenait pareil à celui de l'agonie. Ses mains se crispaient convulsivement sur sa poitrine comme pour en arracher le feu qui la dévorait. Elle fit un effort, elle essaya de se soulever, mais elle retomba raidie.

Edmée, la croyant morte, poussa un cri déchirant et se jeta sur son corps qu'elle enveloppa de ses bras. Non, dit Georges qui comprit l'affreuse pensée de la pauvre enfant, elle est vivante encore. Monsieur Schultz, à tout hasard donnez-lui de l'éthérée. Moi je pars. Mlle Delrivière se dressa livide, effarée.

Vous partez?... répéta-t-elle en attachant sur le médecin ses yeux hagards. Vous abandonnez ma mère? Non, mademoiselle, oh! non, répéta la jeune docteur, je ne l'abandonne pas! Je vais au contraire chercher du secours. Je vais appeler à notre aide le géant de science auprès duquel je ne suis qu'un vain... le seul homme au monde peut-être qui soit capable de sauver votre mère... Dieu veuille qu'il arrive à temps!

Et Georges s'élança au dehors. Veuillez auprès de Mme Delrivière, je vous en prie, mademoiselle, à la pharmacie préparer l'éthérée. Je serai de retour dans quelques minutes. Allez, mais hâtez-vous. fit Edmée. J'ai peur. Si je restais longtemps seule au chevet de ma mère agonisante, je sens que je deviendrais folle...

En sortant de la maison de santé, Georges courut comme un homme poursuivi jusqu'à la place de voitures qui se trouve auprès de la gare. Un seul fiacre y stationnait. Le cocher faisait boire son cheval. Le jeune médecin l'aborda et lui demanda d'une voix haletante.

Pour aller d'ici à la rue Soufflot, combien vous faut-il de temps? Une heure... ma bête ne marche pas mal. C'est gentil, tout de même, les voyages en chemin de fer... on ne moisis pas en route... C'est vrai, répondit Laurent, mais aujourd'hui rien ne nous presse d'arriver, puisque nous allons au Havre voir la mer et nous donner un peu de bon temps.

Du bon temps, du bon temps, répéta Claude, pas trop. Le temps d'acheter le petit vapour et de revenir par eau, huit ou dix jours seront vite passés. Bah! au lieu de huit ou dix jours mettons-en douze ou quinze... C'est M. Fabrice qui ne serait s'écria l'ex-matlot avec un gros rire.

M. Fabrice ne dirait rien du tout. Il s'est donné la peine de m'informer lui-même que nous pouvions en prendre à notre aise. Il a l'intention de faire un petit voyage. Ah! le bourgeois compte s'absentir?... Oui, pour une quinzaine. Il suffira donc que nous soyons de retour à Neuilly au moment où il reviendra lui-même.

Parfait!... Comme vous le disiez tout à l'heure ça nous donne une assez jolie marge!... Profitons-en... Claude fit craquer une allumette, l'approcha de l'orifice de sa pipe, s'adossa dans un coin et se mit à fumer silencieusement. Il cherchait un moyen sûr et pratique de quitter Laurent en route sans éveiller sa défiance, et de revenir à Paris à l'improviste avant d'avoir fait beaucoup de chemin.

Le domestique reparut et l'avertit que son maître l'attendait. Georges fit irruption dans le cabinet du vieux savant. Ce dernier lui tendit la main. En voyant la pâleur mortelle, les traits altérés, l'effrayante agitation de son visiteur, il comprit que chose d'anormal et de grave se passait.

Il s'agit d'un malheur, n'est-ce pas, mon enfant? fit-il. Oui! répliqua Georges d'une voix étranglée. Un malheur effroyable va m'atteindre en fondroyant la jeune fille que j'aime et qui sera ma femme? Pour éloigner de nous ce malheur, je n'ai espoir qu'en vous... Que faut-il faire? Venir avec moi... Où? A la maison de santé d'Auteuil... Que se passe-t-il donc? Je vous en supplie, cher et grand maître, ne m'interrogez pas, car le temps presse... En route je vous dirai tout... Venez... Je suis à vous... répondit l'illustre professeur en prenant son chapeau posé sur un meuble. Partons. Les deux hommes descendirent rapidement.

Le cocher bouchonnait de son cheval avec un tampon de foin. Cent autres francs, lui cria Georges, si vous me ramenez à Auteuil en une demi-heure... Montez vite! répondit le cocher comme au départ.

A midi vingt-cinq minutes, nous le savons, le train du Havre s'était mis en route, emportant Claude Marteau, Petit-Pierre et Laurent. Les trois voyageurs se trouvaient seuls dans un compartiment de seconde classe. Chacun s'installa dans un coin, près d'une portière. Petit-Pierre en face de Claude. L'enfant heureux de ce voyage, regardait filer devant lui les horizons changeants et les paysages sans cesse renouvelés. Laurent venait d'allumer un cigare. L'ex-matlot tira de sa poche sa pipe et sa baguette. Ma foi, dit-il, j'en vais griller une... Je vous donne l'exemple, répliqua Laurent et même je vous offre un cigare. Non, merci... Pourquoi n'acceptez-vous pas? faites-vous des façons... Jamais! Si je refuse votre politesse, monsieur Laurent, c'est que je préfère ma vieille pipe de terre bien clottée aux plus fins cigares... et cependant je m'y connais! J'en ai fumé à la Havane, des cigares qui dégoutaient un peu ceux de la région... Comme vous voudrez... Claude bourra son bricole-gueule et reprit: C'est gentil, tout de même, les voyages en chemin de fer... on ne moisis pas en route... C'est vrai, répondit Laurent, mais aujourd'hui rien ne nous presse d'arriver, puisque nous allons au Havre voir la mer et nous donner un peu de bon temps.

Du bon temps, du bon temps, répéta Claude, pas trop. Le temps d'acheter le petit vapour et de revenir par eau, huit ou dix jours seront vite passés. Bah! au lieu de huit ou dix jours mettons-en douze ou quinze... C'est M. Fabrice qui ne serait s'écria l'ex-matlot avec un gros rire.

Le domestique reparut et l'avertit que son maître l'attendait. Georges fit irruption dans le cabinet du vieux savant. Ce dernier lui tendit la main. En voyant la pâleur mortelle, les traits altérés, l'effrayante agitation de son visiteur, il comprit que chose d'anormal et de grave se passait.

Il s'agit d'un malheur, n'est-ce pas, mon enfant? fit-il. Oui! répliqua Georges d'une voix étranglée. Un malheur effroyable va m'atteindre en fondroyant la jeune fille que j'aime et qui sera ma femme? Pour éloigner de nous ce malheur, je n'ai espoir qu'en vous... Que faut-il faire? Venir avec moi... Où? A la maison de santé d'Auteuil... Que se passe-t-il donc? Je vous en supplie, cher et grand maître, ne m'interrogez pas, car le temps presse... En route je vous dirai tout... Venez... Je suis à vous... répondit l'illustre professeur en prenant son chapeau posé sur un meuble. Partons. Les deux hommes descendirent rapidement.

Le cocher bouchonnait de son cheval avec un tampon de foin. Cent autres francs, lui cria Georges, si vous me ramenez à Auteuil en une demi-heure... Montez vite! répondit le cocher comme au départ.

A midi vingt-cinq minutes, nous le savons, le train du Havre s'était mis en route, emportant Claude Marteau, Petit-Pierre et Laurent. Les trois voyageurs se trouvaient seuls dans un compartiment de seconde classe. Chacun s'installa dans un coin, près d'une portière. Petit-Pierre en face de Claude. L'enfant heureux de ce voyage, regardait filer devant lui les horizons changeants et les paysages sans cesse renouvelés. Laurent venait d'allumer un cigare. L'ex-matlot tira de sa poche sa pipe et sa baguette. Ma foi, dit-il, j'en vais griller une... Je vous donne l'exemple, répliqua Laurent et même je vous offre un cigare. Non, merci... Pourquoi n'acceptez-vous pas? faites-vous des façons... Jamais! Si je refuse votre politesse, monsieur Laurent, c'est que je préfère ma vieille pipe de terre bien clottée aux plus fins cigares... et cependant je m'y connais! J'en ai fumé à la Havane, des cigares qui dégoutaient un peu ceux de la région... Comme vous voudrez... Claude bourra son bricole-gueule et reprit: C'est gentil, tout de même, les voyages en chemin de fer... on ne moisis pas en route... C'est vrai, répondit Laurent, mais aujourd'hui rien ne nous presse d'arriver, puisque nous allons au Havre voir la mer et nous donner un peu de bon temps.

Du bon temps, du bon temps, répéta Claude, pas trop. Le temps d'acheter le petit vapour et de revenir par eau, huit ou dix jours seront vite passés. Bah! au lieu de huit ou dix jours mettons-en douze ou quinze... C'est M. Fabrice qui ne serait s'écria l'ex-matlot avec un gros rire.

M. Fabrice ne dirait rien du tout. Il s'est donné la peine de m'informer lui-même que nous pouvions en prendre à notre aise. Il a l'intention de faire un petit voyage. Ah! le bourgeois compte s'absentir?... Oui, pour une quinzaine. Il suffira donc que nous soyons de retour à Neuilly au moment où il reviendra lui-même.

Parfait!... Comme vous le disiez tout à l'heure ça nous donne une assez jolie marge!... Profitons-en... Claude fit craquer une allumette, l'approcha de l'orifice de sa pipe, s'adossa dans un coin et se mit à fumer silencieusement. Il cherchait un moyen sûr et pratique de quitter Laurent en route sans éveiller sa défiance, et de revenir à Paris à l'improviste avant d'avoir fait beaucoup de chemin.

Le domestique reparut et l'avertit que son maître l'attendait. Georges fit irruption dans le cabinet du vieux savant. Ce dernier lui tendit la main. En voyant la pâleur mortelle, les traits altérés, l'effrayante agitation de son visiteur, il comprit que chose d'anormal et de grave se passait.

Il s'agit d'un malheur, n'est-ce pas, mon enfant? fit-il. Oui! répliqua Georges d'une voix étranglée. Un malheur effroyable va m'atteindre en fondroyant la jeune fille que j'aime et qui sera ma femme? Pour éloigner de nous ce malheur, je n'ai espoir qu'en vous... Que faut-il faire? Venir avec moi... Où? A la maison de santé d'Auteuil... Que se passe-t-il donc? Je vous en supplie, cher et grand maître, ne m'interrogez pas, car le temps presse... En route je vous dirai tout... Venez... Je suis à vous... répondit l'illustre professeur en prenant son chapeau posé sur un meuble. Partons. Les deux hommes descendirent rapidement.

Le cocher bouchonnait de son cheval avec un tampon de foin. Cent autres francs, lui cria Georges, si vous me ramenez à Auteuil en une demi-heure... Montez vite! répondit le cocher comme au départ.

A midi vingt-cinq minutes, nous le savons, le train du Havre s'était mis en route, emportant Claude Marteau, Petit-Pierre et Laurent. Les trois voyageurs se trouvaient seuls dans un compartiment de seconde classe. Chacun s'installa dans un coin, près d'une portière. Petit-Pierre en face de Claude. L'enfant heureux de ce voyage, regardait filer devant lui les horizons changeants et les paysages sans cesse renouvelés. Laurent venait d'allumer un cigare. L'ex-matlot tira de sa poche sa pipe et sa baguette. Ma foi, dit-il, j'en vais griller une... Je vous donne l'exemple, répliqua Laurent et même je vous offre un cigare. Non, merci... Pourquoi n'acceptez-vous pas? faites-vous des façons... Jamais! Si je refuse votre politesse, monsieur Laurent, c'est que je préfère ma vieille pipe de terre bien clottée aux plus fins cigares... et cependant je m'y connais! J'en ai fumé à la Havane, des cigares qui dégoutaient un peu ceux de la région... Comme vous voudrez... Claude bourra son bricole-gueule et reprit: C'est gentil, tout de même, les voyages en chemin de fer... on ne moisis pas en route... C'est vrai, répondit Laurent, mais aujourd'hui rien ne nous presse d'arriver, puisque nous allons au Havre voir la mer et nous donner un peu de bon temps.

Du bon temps, du bon temps, répéta Claude, pas trop. Le temps d'acheter le petit vapour et de revenir par eau, huit ou dix jours seront vite passés. Bah! au lieu de huit ou dix jours mettons-en douze ou quinze... C'est M. Fabrice qui ne serait s'écria l'ex-matlot avec un gros rire.

M. Fabrice ne dirait rien du tout. Il s'est donné la peine de m'informer lui-même que nous pouvions en prendre à notre aise. Il a l'intention de faire un petit voyage. Ah! le bourgeois compte s'absentir?... Oui, pour une quinzaine. Il suffira donc que nous soyons de retour à Neuilly au moment où il reviendra lui-même.

Parfait!... Comme vous le disiez tout à l'heure ça nous donne une assez jolie marge!... Profitons-en... Claude fit craquer une allumette, l'approcha de l'orifice de sa pipe, s'adossa dans un coin et se mit à fumer silencieusement. Il cherchait un moyen sûr et pratique de quitter Laurent en route sans éveiller sa défiance, et de revenir à Paris à l'improviste avant d'avoir fait beaucoup de chemin.

Le domestique reparut et l'avertit que son maître l'attendait. Georges fit irruption dans le cabinet du vieux savant. Ce dernier lui tendit la main. En voyant la pâleur mortelle, les traits altérés, l'effrayante agitation de son visiteur, il comprit que chose d'anormal et de grave se passait.

Il s'agit d'un malheur, n'est-ce pas, mon enfant? fit-il. Oui! répliqua Georges d'une voix étranglée. Un malheur effroyable va m'atteindre en fondroyant la jeune fille que j'aime et qui sera ma femme? Pour éloigner de nous ce malheur, je n'ai espoir qu'en vous... Que faut-il faire? Venir avec moi... Où? A la maison de santé d'Auteuil... Que se passe-t-il donc? Je vous en supplie, cher et grand maître, ne m'interrogez pas, car le temps presse... En route je vous dirai tout... Venez... Je suis à vous... répondit l'illustre professeur en prenant son chapeau posé sur un meuble. Partons. Les deux hommes descendirent rapidement.

PILULES PURGANTES DE PARSONS

Font un riche sang nouveau. Changent complètement le sang de tout le système en trois mois.

Changez complètement le sang de tout le système en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant 1 à 12 semaines, on recouvre la santé si cela est possible.

DIPHATHERIE

FAIT PONDRE LES POULES. JOHNSON GURBY Néralgie, Grippe, Douleurs de Poitrine, Hémorragie des Femmes, Douleurs chroniques, Toux sèche, Toux affaiblie, Diarrhée chronique, Dysentée, Choléra, Choléra infantile, Choléra des Indes, Choléra de l'Égypte, etc.

Collège Saint-Joseph

MEMRAMCOOK, N. B. PROSPECTUS. Cet établissement est sous la direction des Religieuses de St. Croix.

II.—Les matières qui sont enseignées forment deux cours distincts: le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années; le cours classique est de cinq ans.

VI.—Les lettres et envois adressés aux Religieuses de St. Croix, sont soumis à l'inspection du Président de son diocèse.

XI.—Des religieuses donnent leur attention au soin et à la propriété des jeunes enfants ainsi qu'à la conduite des élèves en général.

Terre à vendre.

Une belle ferme de 66 arpents, dont 40 sont à la charrue, avec maison et grange, etc.

A. M LEGER, HORLOGER et BIJOUTIER, SHEDIAC, N. B.

Boutons, loquets, bracelets, Epinglettes, pendants d'oreilles, Lunettes, &c.

Sheriff's Sale.

TO BE SOLD BY PUBLIC AUCTION, ON FRIDAY, THE EIGHTH DAY OF NOVEMBER, A.D. 1889, in front of the Court House at Dorchester, in the County of Westmorland, between the hours of twelve o'clock noon and five o'clock in the afternoon.

All the rights, title, interest, property, claim and demand of Lorong G. White in and to all those several lots of land and premises situated in the Parish of Dorchester, in the County of Westmorland, and bounded and described as follows:

First piece bounded West by the Petticoat River, South by Taddy P. LeBlanc, East by the back-line, North by land formerly occupied by Frank Landry and John Landry, containing fifty-five acres more or less.

Second piece bounded Easterly by the Main Road, Southerly by marsh land, and Easterly by the Petticoat River, and Northwesterly by a Creek, containing fifteen acres more or less, (and known as the Point).

Third piece bounded Northerly by Maximian S. LeBlanc and Dominic S. LeBlanc, Westerly by marsh fence, Southerly by Frank Belliveau and Easterly by the back line, containing twenty acres more or less.

Fourth piece bounded Northerly by land of John Belliveau and Joseph G. Belliveau, Westerly by the marsh fence, Southerly by lands in the occupation of Mrs. Gregory Burke, Easterly by the back line, containing ten acres more or less.

Also all other real estate of the said Lorong G. White, wherever situated or howsoever described within my bailiwick—the County of Westmorland—(the same having been seized under and to be sold by virtue of several executions issued out of the County Court of Westmorland against the said Lorong G. White, Dated at Dorchester, in the County of Westmorland, July 23, A. D. 1889.

ANGUS MCQUEEN, Sheriff. Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario. Depot au gouvernement fédéral, \$100,000.

Table with 3 columns: Année, Revenu, Actifs en force. Shows financial data for the insurance company from 1870 to 1888.

Ed. Girouard, Agent. Boîte 118, Moncton, N. B.